

ROCABELLA

Résidences d'artistes  NOVEMBRE 2025 - AVRIL 2026



**Nouveau rivage
méditerranéen
pour la création
contemporaine**

60 ARTISTES BANDE DESSINÉE – SCULPTURE CÉRAMIQUE – FILM DOCUMENTAIRE – MUSIQUE



Résidences

2025-2026



La Villa Rocabella

Sur les hauteurs du Pradet, face à la Méditerranée, la Rocabella s'éveille à nouveau à la création. Édifiée en 1898 par Hans-Georg Tersling, architecte favori de l'impératrice Eugénie, cette élégante demeure Belle Époque retrouve aujourd'hui, sous l'impulsion de son propriétaire Jean-Baptiste Rudelle, sa splendeur d'antan et sa vocation première : accueillir des artistes.





Après un premier cycle de résidences de sculpture céramique initié au printemps dernier, suivi d'un programme dédié aux cheffes du monde entier, une résidence de film documentaire et une résidence de bande dessinée durant l'été 2025, la Rocabella affirme de nouvelles ambitions pour la création.

De novembre 2025 à avril 2026, elle accueillera une soixantaine d'artistes venus de France et d'ailleurs pour explorer la bande dessinée, la sculpture céramique, le film documentaire, la musique ainsi que la photographie sur la première session de résidence. Portées par les associations *Art Up! Mains à l'oeuvre* et *Pax Musica*, les Résidences Rocabella constituent un programme d'accueil inédit dans le paysage culturel français. Pensées comme un espace d'expérimentation, d'échanges et de recherche, elles ont pour vocation de faire de la Rocabella un pôle artistique de premier plan en Méditerranée, où les réflexions artistiques dialoguent avec les enjeux du présent.



Julie Sevilla Fraysse jouant du violoncelle (à gauche) ; **Adriann Béghin** réalisant l'une de ses œuvres dans l'atelier (à droite).



« La Rocabella affirme de nouvelles ambitions pour la création. »



Résidences 2025-2026

Après *Bord de terre, bord de mer*, thème de la précédente résidence, la Rocabella poursuit son exploration des relations entre art et environnement avec une nouvelle édition placée sous le signe des Gardiennes de la mer.

Dans la mythologie grecque, les Néréides et les Océanides personnifiaient la mer sous ses multiples visages : nourricière, capricieuse, sensuelle et redoutable. Elles incarnaient l'équilibre fragile entre l'ordre et le chaos, la beauté et la menace, la fécondité et la perte.

Transposé à notre époque, ce mythe prend un relief singulier : la mer, jadis invincible, est devenue un espace vulnérable, dont la survie de l'écosystème dépend désormais de notre attention.

À travers ce thème, la Rocabella invite les artistes à explorer cette double dimension, mythologique et contemporaine. Les gardiennes d'aujourd'hui ne sont plus des incarnations divines : ce sont des personnalités, des chercheuses, des plongeuses, des militantes, des pêcheuses, des scientifiques, des artistes... celles qui, souvent dans l'ombre, œuvrent à préserver la beauté du monde marin et à redonner voix à la mer comme sujet sensible. Car au-delà de sa puissance évocatrice, la Méditerranée, cette Mare Nostrum partagée, demeure un espace de fragilité et de passage, où des milliers de vies se perdent chaque année et où les dérèglements climatiques bouleversent les rivages. Dans le cadre des Résidences Rocabella, Les Gardiennes de la mer n'entend pas dicter la création, mais offrir un fil conducteur, un horizon de recherche et de sensibilité.

Le thème se veut un point de départ, non un cadre, offrant à chaque artiste la liberté d'y puiser un écho, une inspiration, une voie singulière ou un récit.

Les Gardiennes de la mer



Vue de l'une des criques
qui bordent le domaine de
la Rocabella, au cœur du parc
national de Port-Cros.



**« La Rocabella poursuit son exploration des relations
entre art et environnement avec une nouvelle édition placée
sous le signe des Gardiennes de la mer. »**

Entretien avec Jean-Baptiste Rudelle

Fondateur des Résidences Rocabella

Fondateur des Résidences Rocabella
Jean-Baptiste Rudelle est connu comme cofondateur et ancien président de Criteo, figure de la French Tech passée par la Silicon Valley. Son histoire personnelle est traversée par la mer : coopération en Nouvelle-Calédonie, travail en Asie au contact des littoraux, puis années californiennes, avant de s'ancrer aujourd'hui au Pradet, au cœur du Parc national de Port-Cros, où se trouve la Rocabella.

Il a créé Blue, un fonds de dotation engagé dans la protection des écosystèmes marins et le climat, et déploie ses activités philanthropiques autour de la préservation des océans, le droit et l'émancipation des femmes et la transition.

Les Résidences Rocabella, inscrivent la création contemporaine dans un dialogue explicite avec la Méditerranée et la thématique *Les Gardiennes de la mer*.



© Clara Yvard

Comment sont nées les Résidences Rocabella ?

J'ai découvert la Rocabella presque par hasard, en consultant une annonce sur ma boîte mail. En m'y rendant, j'ai été frappé par la beauté du lieu, face à la mer, et par la côte varoise, encore relativement préservée : la presqu'île de Giens, Porquerolles, la rade de Toulon. Un territoire remarquable, souvent méconnu par rapport à la Côte d'Azur. L'usage du lieu s'est imposé à moi, par sa beauté et par son histoire. Pendant une cinquantaine d'années, entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, la Rocabella fut un lieu de villégiature artistique et littéraire avant de devenir la propriété de la SNCF, qui en a fait une colonie de vacances jusqu'en 1998. Lorsque j'en ai fait l'acquisition en 2019, je souhaitais perpétuer cette double vocation conviviale et artistique. L'art fait partie de mon histoire familiale. Mon père était artiste – de nombreuses œuvres sont exposées dans différents espaces du domaine – ainsi que ma fille. Il semblerait que cette fibre artistique ait sauté une génération ; j'ai néanmoins hérité d'une sensibilité pour l'art et la musique.

« Pendant une cinquantaine d'années, entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, la Rocabella fut un lieu de villégiature artistique et littéraire »

De quelle façon les Résidences Rocabella s'ancrent-elles parmi les projets pilotés par votre fondation « Blue » ?

Blue gère de nombreux programmes dans le monde entier autour de trois thèmes structurants : la protection de la mer, l'émancipation des femmes et le tourisme durable. Dans les petites îles, nous défendons le passage à l'énergie solaire et la protection des aires marines, et œuvrons contre la pollution plastique. Depuis un an, nous avons lancé un programme ambitieux : « Rise with the Wind ». Dans un certain nombre de pays en voie de développement, nous apprenons à des femmes à devenir professeures de kitesurf. Cela peut paraître un peu étrange, mais l'écosystème marin de nombreux pays en voie de développement attire des touristes pour la pratique du kitesurf. En Tanzanie, par exemple, un cours d'une heure de kitesurf coûte à un touriste 60 €, alors que le salaire moyen des communautés locales est de 100 €. Cette manne est captée essentiellement par des expatriés à forte dominante masculine. Avec ce programme, qui donne accès à des formations d'anglais, d'entrepreneuriat et sur l'environnement – parfois, nous leur apprenons à nager –, nous redonnons le pouvoir aux femmes locales dans une logique de tourisme durable. Nous avons aussi des programmes de décarbonation, en finançant par exemple le think tank « Zenon », qui fait de la recherche sur ce sujet.

Les Résidences Rocabella s'inscrivent dans les projets philanthropiques de Blue et font écho aux sujets en faveur desquels elle œuvre. Le choix des thématiques des résidences fait le lien. Cette année, il s'agit des *Gardiennes de la mer*.

Le sujet des femmes est prépondérant dans les missions de la fondation. En quoi cette cause vous tient-elle tant à cœur ?

À travers de nombreuses recherches, j'ai constaté que tous les indicateurs de bien-être de l'humanité, comme

l'espérance de vie, l'éducation et la liberté, sont intimement liés à l'émancipation des femmes. Plus le statut des femmes est émancipé, plus ces indicateurs sont positifs. On constate un monde beaucoup plus équilibré, plus harmonieux, lorsque l'on permet aux femmes de s'exprimer autant que les hommes. On peut donc conclure, de façon très pragmatique, que le patriarcat a considérablement ralenti le progrès humain et que l'émancipation des femmes est un levier extrêmement efficace pour améliorer la société.

L'ancrage territorial occupe également une place importante dans les projets de Blue. Comment est-il mis en œuvre pour les Résidences Rocabella ?

Le domaine de la Rocabella est situé dans la zone étendue du Parc de Port-Cros et, dès mon arrivée, il me tenait à cœur d'obtenir le label « Esprit parc naturel » et que le domaine s'inscrive dans cette logique.

Par ailleurs, nous veillons à ce que chaque session accueille des artistes locaux, au même titre que les artistes internationaux. Toutes les résidences donnent lieu à une restitution sous forme d'exposition, qui est avant tout destinée au territoire local, accessible gratuitement le temps d'un week-end, et permet au public de découvrir les œuvres, les artistes et ce lieu magnifique.

Nous ouvrons également nos portes régulièrement à des organismes locaux pour organiser des manifestations. En juin 2025, « Varoises », une association dédiée à l'engagement des femmes dans le Var, était inaugurée ici. En 2024, la Rocabella accueillait une soirée solidaire pour l'association « Resilience and Heart », présidée par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik. Un défilé d'Estelle Gravrand, créatrice de mode de la région, a ouvert la soirée.

Cette année, dans le cadre de la thématique « Les Gardiennes de la mer », des femmes inspirantes liées au tissu local servent de référentes au programme.

« Nous sommes tous, d'une certaine manière, dans une quête de sens. Je pense que c'est universel. Ce que l'on voit ici, ce sont plein de manières différentes d'accomplir cette quête. »

Quelle est votre approche de la philanthropie ?

J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie professionnelle. J'ai été au bon endroit au bon moment et j'ai pu développer une start-up, Criteo, à un niveau totalement inattendu. J'ai eu envie de rendre à la communauté un peu de ce que j'ai reçu.

J'ai commencé à développer des projets philanthropiques en 2017 et je considère que je suis encore en phase d'apprentissage pour trouver les bons modèles, les bons projets. C'est un long travail car il ne s'agit pas d'une logique commerciale classique. Les indicateurs sont très différents.

Dans le commerce classique, la valeur se mesure par vos résultats financiers et votre chiffre d'affaires. Dans le monde de la philanthropie, il faut trouver d'autres indicateurs qui confirment que vous travaillez dans la bonne direction. Il faut beaucoup d'humilité, parce qu'on peut facilement choisir des projets qui nous font plaisir avant d'être réellement utiles.

J'ai découvert qu'il y a beaucoup de gâchis dans le monde de la philanthropie ; aussi est-il fondamental pour moi de développer des projets qui ont un impact direct sur la vie des gens.

Pour les Résidences Rocabella, nous avons reçu des témoignages incroyables de résidents qui nous ont raconté combien les quelques semaines passées ici avaient changé leur perspective sur beaucoup de choses et impacté leur carrière.

Côtoyer des artistes dans leur processus de création au sein des Résidences Rocabella vous apporte-t-il quelque chose à titre personnel ?

C'est inspirant.

Nous sommes tous, d'une certaine manière, dans une quête de sens. Je pense que c'est universel. Ce que l'on voit ici, ce sont plein de manières différentes d'accomplir cette quête.

Dans la Silicon Valley, où j'ai passé dix ans, la quête est

celle de changer le monde, de le rendre meilleur en résolvant des problèmes. Les artistes, eux, ne cherchent pas à rendre le monde meilleur. Ils sont souvent dans une recherche intérieure et expriment des émotions. Si cela parle au monde extérieur, tant mieux, mais ce n'est pas leur objectif.

Comment ont évolué les Résidences Rocabella jusqu'aujourd'hui et quelles sont les perspectives dans les années à venir ?

L'année dernière, nous étions contraints par les travaux en cours dans le domaine et nous nous sommes donc limités à des essais de résidences à petite échelle. Cette première étape nous a permis de perfectionner notre accueil et de mieux comprendre les besoins des artistes. Après avoir essayé des séjours très courts, d'une semaine, nous avons notamment compris que les résidences artistiques, pour avoir un impact réel, nécessitent un temps long. Nous avons donc mis en place des séjours d'un ou deux mois selon les disciplines. Il faut parfois du temps aux artistes avant que quelque chose d'intéressant émerge, mais également pour qu'il se passe quelque chose entre les résidents.

Cette année, nous avons atteint une dimension nouvelle, avec une soixantaine de résidents de cinq disciplines différentes accueillis en sept mois.

Au-delà du lieu et de la qualité d'accueil, le fonds d'œuvres conservées ici va grandir et permettra à chaque nouvelle génération d'artistes de se nourrir de la génération précédente. ♦

Un laboratoire méditerranéen pour la création

Nichée au cœur du parc national de Port-Cros, au sein d'un domaine côtier de plusieurs hectares, la Rocabella offre aux artistes un cadre préservé propice à la création.

Avec cette nouvelle saison de résidences, elle pose les fondations d'un lieu appelé à rejoindre, par son exigence et sa liberté, la tradition des grandes résidences européennes où dialoguent art, pensée et territoire. La Rocabella s'inscrit également dans une démarche engagée. Son propriétaire, Jean-Baptiste Rudelle, fondateur de la Blue Foundation, consacre depuis plusieurs années une part importante de son action à la protection des écosystèmes marins et à la sensibilisation aux enjeux climatiques.



King Houndekpinkou réalisant l'une de ses sculptures dans l'atelier ;
Dessin de **Mathilde Laillet**.

Ce dialogue entre art et environnement trouve naturellement un écho dans la thématique choisie pour cette nouvelle saison : une invitation à observer la mer comme un espace à la fois poétique, vital et fragile.

Chaque résidence est confiée à un coordinateur : **Thomas Lévy** pour la céramique, **François Rissel** pour les bande dessinée, **Hélène Daccord** pour la musique, **Christophe Henri** pour la photographie et **Clara Yvard** et **Marie Bouajdenak** pour le film documentaire. Les résidences se succèdent de novembre à avril sur un rythme de deux mois de résidences par session, soit trois sessions en six mois.

L'ensemble des résidences fera l'objet d'une restitution, présentée du 1^{er} au 3 mai 2026 à la Rocabella sous le commissariat de **Lola Regard**, témoignant de cette aventure collective. Un ouvrage, placé sous la direction d'**Isabelle Louviot**, rassemblera les créations et les projets des résidents, prolongeant l'esprit de partage et de recherche qui anime la Rocabella.

Résidence de sculpture céramique

Portée par l'association Art Up ! et coordonnée par l'artiste et sculpteur Thomas Lévy, la résidence de sculpture offre aux artistes invités un cadre de travail dédié à la recherche, à l'expérimentation et au dialogue. Pensée comme un temps d'immersion, elle accompagne les résidents dans leur processus de création autour du thème « Les Gardiennes de la mer », en favorisant les échanges de pratiques et une réflexion commune sur le travail de la matière, en particulier la terre.

ENTRETIEN AVEC THOMAS LÉVY, COORDINATEUR DE LA RÉSIDENCE DE SCULPTURE CÉRAMIQUE

Le thème « Les Gardiennes de la mer » sert de point de départ aux recherches. De votre point de vue, comment ce fil conducteur influence-t-il — ou non — la démarche des résidents ?

Le thème fonctionne davantage comme un horizon que comme une directive. Certains l'abordent immédiatement, d'autres y reviennent plus tard, ou le laissent affleurer de manière plus discrète. C'est une présence diffuse, qui circule entre les ateliers sans contraindre personne. Ce qui m'importe, c'est que chacun trouve sa manière d'habiter la résidence.

Comment accompagnez-vous les artistes au sein de la résidence ?

J'accompagne les artistes en leur offrant avant tout un espace où ils peuvent travailler en pleine autonomie. Bien que la saison soit placée sous le signe des *Gardiennes de la mer*, aucune production n'est attendue en réponse



Thomas Lévy,
coordinateur de la résidence de
sculpture céramique
et Roseline Gravrand
dans l'atelier de céramique.



directe au thème. Chacun est libre d'y puiser ce qu'il souhaite, ou de s'en éloigner. Mon rôle consiste surtout à créer des conditions favorables : créer une belle cohésion de groupe, rendre le lieu accueillant, être présent quand il faut un regard extérieur, favoriser les échanges de pratique puis m'effacer pour laisser les démarches se déployer. Cette liberté me semble essentielle pour permettre à chaque résident d'avancer à son propre rythme.

Qu'observez-vous généralement dans le rapport des artistes au lieu ?

La Rocabella a un effet très évident sur les résidents. Le confort matériel les libère de toutes contingences domestiques. Beaucoup me disent qu'ils n'ont jamais pu se consacrer aussi pleinement à leur recherche. Le cadre naturel, la lumière, le climat influencent certainement les pratiques. Le lieu devient une sorte de respiration, un moment suspendu, un espace qu'ils s'approprient. Les journées de travail se prolongent souvent tard dans la soirée, le calme de la nuit est très apprécié et clairement propice à la création.



L'atelier de céramique
de la Rocabella.

Au fil des semaines, quels types d'échanges ou de dynamiques collectives observez-vous ?

J'ai pu observer un rythme qui s'installe pratiquement à chaque cession. La première semaine est souvent teintée d'hésitation : on arrive sans repère, les mains encore propres. Chacun prend possession d'un nouvel espace. Travailler dans un atelier partagé c'est partager son intimité avec d'autres artistes, leur regard, leur travail. La deuxième semaine, chacun commence à prendre ses marques, faire des tests, à se connaître. À la troisième semaine, les résidents se lancent vraiment. Puis viennent les derniers jours, avec l'urgence de finir, de cuire les pièces, de choisir ce qui sera montré.

Ce rythme s'accompagne d'une vie collective très riche. Les échanges se tissent vite, surtout depuis que nous avons réduit le nombre de participants et cumulé les types de pratiques artistiques sur une même période. Nous partageons l'atelier avec la résidence de bande dessinée. Il y a une véritable camaraderie qui s'installe entre les résidents de ces deux disciplines. Ce que je trouve fort, ce





sont les liens humains qui se tissent entre les résidents au fil des semaines : assister à un échange jovial autour de la création d'un résident germano-tchèque, entre une artiste chinoise, une française et une bulgare c'est un moment unique. Et ce type d'instant précieux nous les avons quotidiennement dans la journée ou en nocturne dans l'atelier.

Selon vous, qu'apporte aux artistes l'expérience de cette résidence ?

J'aimerais que leur passage à la Rocabella représente une étape dans leur parcours : un moment de recherche et d'expérimentations féconds. La résidence est un temps suspendu où les pratiques se mêlent les unes aux autres et où l'on partage autant que l'on produit. Sur le plan humain, elle crée des amitiés, des complicités, des collaborations possibles pour la suite. Sur le plan artistique, elle offre un cadre qui autorise l'essai, l'erreur, la bifurcation. Si les résidents repartent avec quelque chose d'ouvert — un projet en germe, une envie nouvelle, un réseau sur lequel s'appuyer — alors la résidence a trouvé son sens. ◆



Ci dessus :
King Houndekpinkou au travail dans l'atelier de la Rocabella.

Page de gauche :
Lu Cheng réalisant l'une de ses sculptures dans l'atelier.

ARTISTES CÉRAMISTES RÉSIDENTS

SESSION 1

DU 3 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2025

Frederick Hornof (1986 – Belgique)
Thomas Lévy (1967 – France)
Adriann Béghin (1995 – France)
Tsvetomira Borisova (1991 – Bulgarie)
King Houndekpinkou (1987 – France)
Lu Cheng (1996 – Chine)

SESSION 2

DU 5 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2026

Quentin Dupuy (1992 – France)
Jonathan Bablon (1986 – France)
Roseline Gravrand
Asmae Laraoui (1967 – Canada et Maroc)
Anne Balthazard (1965 – France)
Anne-Laure Cros (1982 – France)

SESSION 3

DU 9 MARS AU 29 AVRIL 2026

Olivier Stora
Stefan Holzmair
Angélique Chabot
Robin Kerr
Camille Romagnani

Résidence de bande dessinée

À la Villa Rocabella, la bande dessinée trouve un terrain d'expérimentation singulier auprès des résidents, où le temps long de la création se conjugue à l'observation attentive du paysage et à la force du récit. Conçue comme un espace d'émancipation pour de jeunes autrices et auteurs, la résidence de bande dessinée, développée avec l'association Art Up !, accompagne des artistes émergents à un moment charnière de leur parcours. La coordination de ce programme confié à François Rissel, éditeur, favorise une approche privilégiant l'écoute, la circulation des idées et la mise en confiance. Pensée comme un incubateur, la résidence encourage les échanges entre résidents, l'expérimentation graphique et narrative, ainsi qu'un travail de fond mené autour du thème « Gardiennes de la mer ».

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS RISSEL COORDINATEUR DE LA RÉSIDENCE DE BANDE DESSINÉE

Comment s'est opéré le choix des résidents ?

Au départ nous avons lancé un appel à candidatures qui n'a pas été très fructueux. Je me suis donc dirigé spontanément vers les artistes dont je trouvais le travail pertinent pour le recrutement avec une ligne éditoriale assez claire : privilégier des créateurs primo-publiants, jeunes professionnels, pas encore installés. L'idée de cette résidence est d'offrir à des artistes émergents une opportunité leur permettant de se concentrer entièrement à leur travail. Créer une sorte d'incubateur, où chacun est libre d'expérimenter,



Ci-dessus :
François Rissel
présentant les travaux
de Léo Alcaraz.
Page de droite :
vue de l'atelier et dessins
de Mathilde Laillet.

d'interroger sa pratique, de tenter des choses aussi bien sur les plans technique que narratif.

Est-ce que vous observez une porosité entre les résidents, des échanges qui nourrissent leurs pratiques ?

J'ai pu observer une alchimie quasi-immédiate entre les résidents. Dès le premier ou le deuxième jour, ils discutaient du papier, du matériel... Des échanges très fertiles. Je pense que cela tient peut-être au fait qu'ils appartiennent à des familles graphiques assez proches. C'était mon intention de départ : rassembler des artistes qui pourraient se comprendre, s'accorder naturellement.

Dans la pratique chacun développe son propre langage mais on observe une cohérence graphique qui s'est installée. Sur la première session par exemple il y a eu ce choix commun d'une couleur, un bleu de référence qu'ils ont souhaité associer à la résidence. Ils s'échangent les tubes pour en glisser un peu dans leurs compositions. C'est touchant. Ça matérialise cette complicité. Ils se retrouvent autour de cette règle chromatique qui n'en est pas vraiment une, mais qui les unit.

Comment structurez-vous les deux mois de résidence ? Y a-t-il un cadre ou restent-ils entièrement libres ?

La résidence s'organise en trois temps : un temps sur leur projet professionnel. La plupart d'entre elle et eux ne peuvent se soustraire aux impératifs qui sont les leurs. Cela représente un tiers de leur temps. J'essaie d'être présent au maximum et de leur apporter mon accompagnement en tant qu'éditeur : les conseiller sur la chromie, sur la mise en page, les sensibiliser sur les points de vigilance à avoir lors de l'impression...

Le deuxième temps s'articule autour du dessin sur le motif. Les premières semaines sont consacrées à l'exploration de la Rocabella et de la beauté de la nature environnante puis nous étendons les recherches à de nouveaux espaces de la région, l'île de Porquerolles, le parc de Port Cros... Durant cette étape, je les encourage à observer, à s'appropriier le lieu. J'ai moi-même une pratique du dessin, alors nous nous entraînons, nous





nous conseillons avec une approche bon enfant et bienveillante.

Enfin, vient le temps consacré aux *Gardiennes de la mer*. Chaque session est placée sous le signe d'une figure emblématique. Anita Conti, puis Ella Maillart et Anne Quéméré, à laquelle est associée un texte de référence remis à chaque résident. Il s'agit de notre matière première. En parallèle, j'organise des échanges avec des personnes qui gravitent autour de ces figures — par exemple l'archiviste du fonds Anita Conti, à Lorient. Mon rôle est d'être proactif : fournir de la matière, accompagner, relancer si besoin. Si quelqu'un bute sur le texte je relis pour isoler un passage qui pourrait inspirer, je propose de regarder des photos, de visionner un documentaire. C'est un travail quotidien très circulaire.

Mon objectif est d'arriver à la production de cinq pages de bande dessinée par résident, totalement libres dans le traitement. Ils peuvent adapter un passage, développer un détail, ou partir de ce qu'ils ont ressenti. Peu importe, du moment que cela leur ressemble.

Pour chaque session, nous éditerons un petit magazine d'une vingtaine de pages. Et si tout se passe bien, à la fin, pourquoi pas, publier un bel album relié de 75 pages avec un avant-propos et un commentaire critique.

Qu'espérez-vous que cette résidence puisse leur apporter pour la suite ?

C'est difficile de faire des plans sur la comète... mais j'aimerais que les résidents deviennent un peu les pionniers de ce qui sera, je l'espère, une institution de référence. Comme la Villa Médicis ou la Villa Kujoyama : un lieu où être passé signifie quelque chose.

J'aimerais que les éditeurs, demain, voient « Rocabella » sur un dossier et se disent : *OK, cet artiste a de la substance, du sérieux, une vraie matière*. C'est ambitieux, mais si cette résidence peut devenir un marqueur important dans le parcours d'un jeune créateur, alors le pari sera gagné. Il est aussi nécessaire que chacun et chacune puisse repartir de la villa avec le sentiment d'avoir réussi à mûrir artistiquement et d'avoir pu cheminer dans sa pratique du fait d'expérimentations, d'échanges et de moments réjouissants. ♦



Jade Khoo
dans l'atelier de la Rocabella.

ARTISTES RÉSIDENTS

SESSION 1

DU 3 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2025

Mathilde Laillet (1994 – France)

Léo Alcaraz (1995 – France)

Jade Khoo (1998 – France)

SESSION 2

DU 5 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2026

Jules Naleb (1993 – France)

Zéphir (1992 – France)

Gloria Avril (1998 – France)

Caroline Péron (1996 – France)

SESSION 3

DU 9 MARS AU 29 AVRIL 2026

Magali Cazo (1979 – France)

Charles Nogier (1989 – France)

Sixtine Dano (1996 – France)

Constantin Zamfiresco (1996 – France)

Résidence de film documentaire

Portée par l'association *Mains à l'œuvre*, et coordonnées par ses co-fondatrices, Marie Bouadjanak et Clara Yvard, la résidence de film documentaire de la Rocabella offre à quatre auteurs-réalisateurs un accompagnement humain et technique pour faire émerger une œuvre collective. En sept à huit semaines, les résidents créent ensemble un court-métrage de treize minutes célébrant « Les Gardiennes de la mer ». Une œuvre à la jonction de l'art, de la création audio-visuelle, du journalisme et de l'engagement écologique.

ENTRETIEN AVEC MARIE BOUADJENAK, CO-COORDINATRICE DE LA RÉSIDENCE FILM DOCUMENTAIRE ET COACH EN DÉVELOPPEMENT CRÉATIF AU SEIN DE L'ASSOCIATION *MAINS À L'ŒUVRE*

Quel est le lien entre l'association *Mains à l'œuvre* et la résidence de film documentaire de la Rocabella ?

Avec Clara Yvard, nous nous sommes rencontrées dans le cadre du programme d'entrepreneuriat Alpha, initié par Jean-Baptiste Rudelle. Notre collaboration a débuté en amont de la toute première résidence documentaire à la Rocabella, où Clara réalisait le making-of de cette aventure collective. Elle m'a ensuite naturellement rejointe à la coordination pendant la résidence.

C'est à la suite de notre rencontre professionnelle avec Karelle Isoardo, autour de nombreux projets associatifs liés aux cultures urbaines, qu'est né le



projet *Mains à l'œuvre*. Depuis, nous coordonnons ensemble, au sein de l'association, les résidences de la Rocabella. Conçues comme un véritable tremplin, ces résidences ont pour objectif d'accompagner des artistes émergents.

Quelle sont les spécificités de cette résidence de film documentaire ?

Il existe beaucoup de résidences d'écriture en cinéma, souvent portées par des producteurs qui ont leur propre projet et qui prennent un temps pour le concrétiser avec d'autres professionnels. Ce que nous faisons ici est différent. Clara et moi avons à cœur d'accompagner des artistes émergents et de rompre l'isolement auquel ils sont souvent confrontés. L'autre



Les résidents film documentaire
de la session 1 et **Clara Yvard**,
co-coordinatrice, en tournage.

**« Il y a deux objectifs dans cette
résidence : créer un collectif
et créer un film. »**

particularité de notre projet est sa dimension collective. Nous proposons la réalisation d'un documentaire collaboratif : quatre co-auteurs collaborent sur un même projet à part égale. C'est assez rare dans le cinéma qui fonctionne généralement de façon très hiérarchique. Il y a donc deux objectifs dans cette résidence : créer un collectif et créer un film.

De quelle façon accompagnez-vous les résidents ?

Notre accompagnement dépasse largement la simple réalisation d'un film : il est à la fois humain et collectif. Mon rôle, au-delà de la production déléguée, est de fédérer les auteurs et les autrices afin qu'ils travaillent ensemble tout au long de la résidence. Je les soutiens dans la construction de leur identité d'auteur et dans leur place au sein du groupe. L'accompagnement de Clara, quant à lui, est davantage technique et pédagogique. Elle les aide à structurer leur écriture, à concrétiser leurs idées et à se préparer au tournage, qu'elle supervise également pour recueillir la matière nécessaire à la création du film qu'ils souhaitent réaliser. Elle prend en charge la post-production. Notre objectif est de leur offrir avant tout un espace d'expérimentation et de liberté, où ils peuvent explorer et découvrir le film qu'ils ont envie de créer. Les résidents conservent l'intégralité des droits sur leurs œuvres, garantissant une liberté rare dans les circuits traditionnels.

Cet accompagnement est dense et multidimensionnel : en seulement sept à huit semaines, selon les résidences, nous les guidons du concept au film final, tout en préservant leur autonomie créative. À la fin de chaque résidence, ils reçoivent un guide regroupant conseils et contacts pour poursuivre leur parcours professionnel, avec la certitude que nous restons disponibles pour les accompagner si besoin.

Comment sélectionnez-vous les résidents ?

Nous lançons un appel à candidature large, mettant en avant les valeurs de l'association. La sélection se fait en deux temps : sur dossier, puis par entretien oral. Nous recherchons des personnes ayant



déjà réalisé un documentaire ou suivi une formation documentaire, et partageant un intérêt pour la thématique du projet. Lors des entretiens, l'accent est mis sur l'aspect humain : constituer un groupe capable de travailler et de vivre ensemble pendant près de deux mois. Nous veillons à la complémentarité des compétences et à la polyvalence de chacun et chacune, tout en mélangeant artistes et professionnels expérimentés pour enrichir les approches esthétiques et créer un véritable équilibre entre talents et expériences.

Quel est l'impact du lieu et de la cohabitation avec d'autres disciplines artistiques ?

Le lieu et la cohabitation avec d'autres disciplines artistiques nourrissent profondément la créativité des résidents. libérés des contraintes du quotidien, ils peuvent explorer des idées nouvelles dans une véritable « bulle » propice à l'expérimentation.

L'ambiance de la Rocabella favorise les rencontres et les échanges entre disciplines. Les résidents puisent dans cette effervescence artistique : lors de la session de novembre, certains ont rapidement sollicité bédéistes et sculpteurs et sculptrices pour illustrer des éléments du film. Cette transversalité constitue un véritable enrichissement pour leur création. ◆



Margaux Pudal,

future institutrice de voile engagée
auprès de l'association Women for
sea, l'une des gardiennes de la mer de
la résidence de film-documentaire.

AUTEURS-RÉALISATEURS RÉSIDENTS

SESSION 1

DU 3 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2025

Marie Balaesque (1998, France)
Léa Carme (1997 – France)
David Sebir (1993 – France)
Edgard Hemery (1997 – France)

SESSION 2

DU 5 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2026

Juliette Moaty (1999 - France)
Léo de Broc (1995 – France)
Noa Bouchon (2003 – France)
Maxime Raussin (1995 – France)
Vincent Jondeau (1995 – France)
Jérémy Le Hénaff (1995 – France)

SESSION 3

DU 9 MARS AU 29 AVRIL 2026

Charlie Blanchard (1994 – France)
Jean Kader
Clémence Guillin (1993 - France)
Paul Brihay
Making of : Timothée Fournol
et Léo Rattez

Résidence de musique

La première résidence de musique de la Rocabella est portée par l'association **PAX MUSICA**, fondée par Hélène Daccord, coordinatrice de la résidence. Dans le prolongement des missions de l'association, la Rocabella offre à des musiciens professionnels talentueux ayant trouvé refuge en France le temps, l'espace, ainsi qu'un compagnonnage avec des artistes de renom pour travailler sur un projet individuel participant à la progression de leur carrière.

Dans l'esprit pluridisciplinaire des résidences Rocabella, ils auront également la mission d'interpréter la bande-son originale du film documentaire réalisé à la Rocabella au cours de la même session, composée par Alexis Pivot avant leur arrivée sur les lieux.

ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE DACCORD, COORDINATRICE DE LA RÉSIDENCE MUSIQUE ET PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION PAX MUSICA ET JULIE SEVILLA FRAYSSE, VIOLONCELLISTE INTERNATIONALE ET MENTOR D'UN MUSICIEN D'ORIGINE UKRAINIENNE, RÉSIDENT DE LA 1^{ère} SESSION

Quel est le lien entre l'association Pax Musica et la résidence de musique de la Rocabella ?

Hélène Daccord : Le pilier « Rayonner » de Pax Musica est intimement liée à la première résidence musique de la Rocabella. La principale mission de l'association est d'accompagner des musiciennes et des musiciens professionnels de différentes nationalités

qui ont trouvé refuge en France. À travers un compagnonnage artistique d'un an avec des musiciens de renom, nous faisons en sorte d'être pour eux un tremplin dans cette nouvelle étape professionnelle.

La résidence musique de la Rocabella fait partie intégrante du programme de la première promotion de l'Académie Pax Musica, offrant aux musiciens à la fois du temps et un cadre libéré de toutes les contraintes du quotidien pour pleinement travailler sur les objectifs établis en amont.

Julie Sevilla Fraysse : Être talentueux ne suffit pas pour être musicien professionnel. Il faut également se faire connaître et construire un réseau. Celui-ci est déjà difficile à bâtir lorsque l'on fait ses études en France et c'est encore plus dur lorsqu'on l'on vient de l'étranger. L'association, à travers son système de compagnonnage artistique, éclaire les musiciens sur le fonctionnement de la profession en France. Pour la première session, j'accompagne un brillant violoniste d'origine ukrainienne à la

« Être talentueux ne suffit pas pour être musicien professionnel. Il faut également se faire connaître et construire un réseau. »

préparation d'un concours extrêmement difficile pour intégrer un orchestre prestigieux. Il s'agit d'un travail spécifique que je connais bien, ayant moi-même été titulaire dans les orchestres de la Garde républicaine et de l'Opéra de Paris.

Comment se déroule la sélection des résidents ?

Hélène Daccord : La sélection se déroule en deux temps. Au printemps, 75 musiciens ont candidaté pour devenir « lauréats » de Pax Musica et ainsi profiter de l'accompagnement de l'association. Parmi eux, une dizaine ont été sélectionnés à l'issue de quinze demi-journées d'audition. Plusieurs critères ont été évalués : le niveau, puisque nous



accompagnons uniquement des professionnels ou des musiciens en voie de professionnalisation, la trajectoire personnelle du musicien qui doit correspondre à la mission de *Pax Musica*, et enfin l'adéquation aux valeurs promues par l'association – le lien, le dialogue et la paix au travers de la musique. Ensuite, à la rentrée, nous avons lancé un appel à résidents auprès des lauréats et la sélection s'est faite en lien avec les mentors, des musiciens de renom partenaires de *PAX MUSICA*. Nous nous sommes appuyés sur leur expérience en matière de résidence artistique et de projet de musique à l'image pour sélectionner les profils à qui la résidence apportera le plus. Le clarinettiste Raphaël Sévère, la pianiste Dana Ciocarlie, la violoniste Eva Zavaro, le saxophoniste Guillaume Berceau, le joueur de duduk Artyom Minasyan, l'altiste Yona Zékri, le pianiste Nikita Mndoyants, le chanteur Georges Wanis sont autant de mentors *PAX MUSICA* qui pourront être sollicités par des lauréats de la première promotion,



Ci dessus et page suivante :
Sofiia Sazonova au piano et
Oleksandr Dmytriiev au
 violon accompagné de son
 mentor, la violoncelliste
Julie Sévilla Fraysse.

en résidence à la Rocabella durant l'hiver et le printemps 2026.

Tous les musiciens proposés par *Pax Musica* ont été retenus par l'organisation des Résidences Rocabella et, chaque année, l'association sélectionnera et accompagnera une nouvelle promotion de musiciennes et musiciens lauréats. Après la Rocabella, l'association est un tremplin professionnel pour les lauréats : ils interviennent lors de concerts sur des scènes prestigieuses, de rencontres scolaires, et de festivals en milieu rural. Ces projets sont soutenus par des fondations d'entreprise depuis le lancement du projet (BNP Paribas et Orange) et des donateurs particuliers.

La transversalité est au cœur des Résidences Rocabella. Quelle forme prend-elle pour la musique ?

Hélène Daccord : Au-delà de leur projet individuel, les musiciens accueillis à la Rocabella participent au projet Musique & Image en lien avec la résidence de film documentaire. Ils arrivent ici un mois



après tous les autres résidents, lorsque le cahier des charges de l'environnement sonore a été défini et que le compositeur Alexis Pivot a écrit la musique du film.

L'interprétation de la musique du film documentaire est le projet le plus cadré mais une fois sur place beaucoup de liens se font avec les autres disciplines. Au cours de la première session par exemple, des liens se sont tissés avec les dessinateurs et les musiciens ont eux-mêmes proposé d'organiser un concert dessiné en fin de résidence.

Le modèle que nous sommes en train d'inventer pour les Résidences Rocabella se rapproche de celui de la Villa Médicis : la vie en communauté, des interactions riches, la création de projets artistiques pluridisciplinaires. Certains résidents Rocabella ont d'ailleurs été sollicités pour donner un concert à la Villa Médicis en 2026 dans le cadre de concerts PAX MUSICA : nous souhaitons développer l'Académie à l'international et permettre à des musiciennes et des musiciens professionnels ayant trouvé refuge dans divers pays européens de venir travailler, créer et souffler, lors des résidences Rocabella. Cette démarche qui n'est pas celle de tout musicien ou, plus largement, de tout artiste, est au cœur de la Rocabella. La volonté d'interagir, de travailler, de réfléchir et d'inventer avec d'autres artistes est la condition *sine qua non* pour séjourner ici.

Quel impact ce lieu a-t-il sur les résidents et leur travail artistique ?

Julie Sevilla Fraysse : Je pense que le silence, la paix et l'espace laissent de la place pour simplement penser et réfléchir. Et puis il y a la beauté de cet endroit qui, pour moi, donne envie de faire quelque chose qui tend vers cela.

Hélène Daccord : Tout comme Julie, je pense que les notions d'apaisement et de beauté sont essentielles pour tout artiste créateur ou interprète. Plus concrètement, la Rocabella donne accès à des espaces de travail de grande qualité pour des musiciens. Ils ont à disposition un beau piano et des salles où ils peuvent travailler tard le soir sans déranger personne. Ces conditions inestimables répondent aux problématiques principales des musiciens,

notamment à Paris. Il y a également l'aspect collégial. Le fait d'être entouré par autant d'artistes crée une émulation, un élan dans lequel les musiciens sont entraînés. Tous les résidents travaillent, recherchent, créent et ont quelque chose à dire dans leur propre discipline. Cela les pousse à donner le meilleur d'eux-même. L'aspect cosmopolite est aussi très inspirant pour des musiciens qui ont un parcours d'exil forcé et qui ont besoin de s'intégrer. Cette résidence a pour eux un double enjeu d'insertion professionnelle et d'intégration sociale car il n'est pas toujours évident de créer des liens en dehors de sa communauté d'origine. Ici, ils sont reconnus comme des artistes. ♦

MUSICIENS RÉSIDENTS

SESSION 1

DU 3 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2025

Oleksandr Dmytriyev (1992 – Ukraine)

Alexis Pivot (1987 – France)

Yona Zekri (1997 – France)

Julie Sévilla Fraysse (1988 – France)

Sofia Sazonova (1992 – Ukraine)

SESSION 2

DU 5 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2026

Oussama Mhanna, direction de chœur
(1992 - Liban)

Merly El Haddad, piano (1996 - Liban)

Deniz Kyrdzhy, chant (1994 - Russie)

Jules Chahine, clarinette (1997 - Syrie)

SESSION 3

DU 9 MARS AU 29 AVRIL 2026

Danylo Dovbysh, saxophone
(1997 - Ukraine)

Odetta Imperiale, mezzo-soprano
(Ukraine)





www.rocabella.fr/residences



LES DATES DES RÉSIDENCES

RÉSIDENCE 1

Du 3 novembre au 19 décembre 2025

RÉSIDENCE 2

Du 5 janvier au 27 février 2026

RÉSIDENCE 3

Du 9 mars au 29 avril 2026

EXPOSITION RESTITUTION

Du 1er au 3 mai 2026

Entrée libre sur inscription

CONTACTS PRESSE

MADS
CONSEIL EN COMMUNICATION & RELATIONS PRESSE

Marina David +33 6 86 72 24 21

Adélaïde Stephan +33 6 63 49 57 12

presse@madscom.fr

Conception, rédaction et mise en page :

MADS Communication

Crédits photo : © MADS Communication